

Le Monde (09/01/09)

Le Ciné Cité des Halles, baromètre des bons résultats de fréquentation 2008 en salles

Il est 9 heures, l'UGC Ciné Cité des Halles s'éveille. Déjà plus de deux cents personnes attendent devant les grilles fermées, mercredi 7 janvier. Certaines boivent le café qui leur est offert dans des bouteilles Thermos. Enfin, les spectateurs s'engouffrent dans l'une des dix-neuf salles du cinéma situées dans le Forum des Halles, à Paris. Son directeur, Antoine Cabot, est sur le pont : comme chaque mercredi, jour de sortie des nouveaux films, *"c'est non-stop jusqu'à 22 h 30"*.

Ouvert en 1995, l'établissement parisien vient d'enregistrer le record de fréquentation en France *"et en Europe"*, tient à préciser M. Cabot : 3,2 millions d'entrées en 2008. Il bénéficie d'un emplacement on ne peut plus central au coeur de la capitale et du réseau de transports (métro, RER). Sur l'ensemble du pays, il est le seul à programmer des films aussi tôt le matin - quand ailleurs les séances débutent entre 10 heures et 10 h 30. Et, chose rare pour un multiplexe, plus d'un film sur deux à l'affiche est labélisé "art et essai", lesquels réalisent au total plus du tiers des entrées. Ici, aucun film n'enregistre plus de 2,5 % des entrées sur l'année. *"On a été le seul complexe à n'avoir qu'une copie des Ch'tis"*, rappelle M. Cabot.

Ce mercredi, il va surveiller heure par heure la fréquentation des sept nouveaux films au programme, parmi lesquels *Che - 1^{re} partie : L'Argentin*, de Steven Soderbergh, et *Un barrage contre le Pacifique*, de Rithy Panh. Le directeur du Ciné Cité n'est pas le seul à scruter le box-office. Des distributeurs sont venus sur place pour *"prendre la température"*. L'établissement des Halles est un peu le baromètre de la profession.

Devant la plus grande salle (493 fauteuils), l'équipe de *Twilight* distribue des affiches des héros du film de Catherine Hardwicke, qui raconte l'histoire d'un gentil vampire et connaît un immense succès aux Etats-Unis. Florent Burgeau, de Rezo Films, s'inquiète, lui, du score de *Frozen River*, film indépendant américain de Courtney Hunt. *"Allez, on va voir les chiffres"* : vers 9 h 15, M. Cabot emmène tout le monde à la caisse. Sur l'écran de l'ordinateur, les résultats tombent : *Twilight* arrive en tête avec 67 entrées, devant *Che* (59 entrées). *Frozen River* se place en troisième position (36 entrées). Un bon départ, de l'avis général. Suivent le film de Dany Boon, *De l'autre côté du lit* (32 entrées), *Un barrage contre le Pacifique* (21 entrées), *Everything Is Fine* (7 entrées) et, enfin, *Une nuit de chien* (6 entrées).

RESTER À L'AFFICHE

Pendant ce temps, dans les bureaux du Ciné Cité, le téléphone sonne. Tout le temps. Distributeurs et producteurs appellent pour connaître *"les résultats de la première séance"*. Marie-France répond à tous, sans exception. *"C'est plus humain qu'un répondeur, on garde le contact avec les professionnels"*, explique l'une des assistantes de M. Cabot entre deux coups de fil. Il n'empêche, ce rituel a quelque chose d'anachronique dans ce temple des cartes illimitées et des bornes automatiques. *"Jusqu'à 14 heures, c'est hard core. Après, ça se calme"*, poursuit-elle.

Vers 15 h 30, en effet, les professionnels reçoivent les résultats centralisés de la société Ciné chiffres, laquelle recueille les données de toutes les salles de Paris intra-muros jusqu'à 14 h 55. Pour doper les résultats de Ciné chiffres, le multiplexe des Halles programme des séances à 14 h 50. Plus le score d'un film est élevé, plus il aura de chances de rester à l'affiche...

Qui choisit de décrocher un film au Ciné Cité ? *"Ce n'est pas moi qui décide, mais le directeur de la programmation d'UGC diffusion"*, indique M. Cabot qui précise, tous les mercredis soir, vers

21 heures, on analyse ensemble les chiffres de la journée."

Les cartes peuvent alors être rebattues et un film qui réalise un score décevant se retrouver, dès le jeudi matin, dans une salle plus petite. Antoine Cabot insiste : *"On n'éjecte pas forcément les derniers de la liste. Il y a des films qu'on défend. Par exemple, dit-il, Les Plages d'Agnès, d'Agnès Varda, sont restées trois semaines, alors que, dans une pure logique commerciale, on aurait pu le décrocher avant..."*

Clarisse Fabre